

O LES ORGUES DE BARBARIE

Je t'aperçois toujours passionnément. Des kilomètres entre nous, ça fait des siècles. La vie fait le gros dos, fugues. Toute petite déjà, j'envisageais les grands départs, la voile claque et la tête fait mal.

As-tu vu les orgues de Barbarie? Avec ou sans majuscule? Je tourne en rond. J'écris.

Je me baisse pour ramasser les coquillages. Jamais, je ne m'ennuie, mais le sable brûle uniformément. Un relais. J'accours. Ton sourire, tes mains. J'ai une petite photo en noir et blanc, remplis mon regard. Tes lèvres. Plus un mot. Il fait si froid dehors.

Rien à déclarer, pas de coquillages roses sur l'asphalte de l'avenue du Parc. Je lève les yeux au ciel, une affiche en loques, élire, délire, réélire, vous aurez de bonne autoroutes, des ponts suspendus, des pistes pour atterrir, doubles tranchants, et les pieds dans la boue. Je scrute mon bulletin de vote imaginaire, une affiche en loques, un regard en papier, élire, réélire. La vie en rose quoi!

Nous allons devenir plus mous, Buy More, écrans, tunnels, clubs, où sont passés mes vêtements? Cela n'a pas d'importance, personne ne te voit, dit-elle en serrant bien fort ma main gauche.

Midi. Soleil. Poussière. Tout a disparu. Plus d'animaux. Encore ces gros pigeons stupides rats volants. Je lève les yeux au ciel.

Je tire la langue, lèvres en forme de cul de poule, une grimace aveuglée pour recevoir le corps du Christ, une larme à gauche, plus moyen de combiner, de trafiquer, plus moyen d'échapper à l'état d'individue moyenne. Il faut dire que j'ai perdu ta photo et mes rêves. Traîne la patte, les jambes tristes.

Un peu plus tard. . . quelque part sur le gravier, le long de la route gisait un oiseau gris mort mais très bien conservé, le ventre plein, rassasié et mort. Il continue à se penser vivant. Je mets les pieds sur une chaise, je ne touche plus tout à fait le sol.

Ras le bol de toujours reconstruire sa journée en partant du rez-de-chaussée, je frôle l'inconsistance qui me convient à cette terrasse de café. Il dit, me dit, ce que je ne cesse de lui dire: Comment ne pas se répéter, ne pas répéter. Comment ne pas s'entortiller dans les scènes conjugales. Des draps humides, des draps de soie pour rendre les nuits plus douces. Plus de draps du tout.

Perforations. L'amalgame d'une famille. Du bonheur plein le corps, partout à la fois. Madame? Absorbée à

Anne Ancrenat

fortes doses dans les soirées familiales par le ronron des enfants chéris pas toujours si intéressants que ça, les soirs encombrés de casseroles, de soupes et d'un écran qui relègue le jeu, la tendresse et l'envie d'être là, au bout du monde, là où la terre fait le gros dos bien rond, bien doux. Mais où?

Je m'imagine avec toi. Un deux trois petits tours. Les vieilles rues de la ville où tu es. Exactement une semaine s'est écoulée.

Coulée de lave épaisse, gluante qui n'en finit pas d'exhaler ton absence. Je veux te voir, je veux, j'exige, je tremble de désir, de colère, d'exigence, un deux trois petits tours, la vie fait le gros dos. Fugues.

Assises dans le jardin intérieur d'un palace mexicain, derrière les ruines. Existe-t-il une génération de notre espèce qui n'aurait pas connu la guerre? Bleu de tes yeux. Raconte-moi. L'an 389.

Une femme. On dit qu'elle est d'une très grande beauté, philosophe de l'école néo-platonicienne, physicienne, mathématicienne, poète, elle se rend à son travail comme tous les matins dans la fameuse bibliothèque d'Alexandrie. Une foule haineuse, inculte, manipulée par un tyran chrétien, la jette hors de son char, la déshabille et s'acharne sur son corps jusqu'à la déchiqueter. Un an plus tard, la bibliothèque d'Alexandrie sera brûlée, le tyran canonisé, la femme? complètement oubliée. Ça tourne, les folles de la place de Mai. Des femmes parties de partout, arrivent des confins de l'ombre, ne chantent pas pour passer le temps, folles muettes écriées. Pas de souvenirs brûlés dans leurs cervelles creuses, les ventres occupés. Pas à pas, on nous tue. Et puis des voix par-dessus les forêts inondées, des chants expirants, surgis, des paroles fabuleuses accrochées à des corps lourds, des corps citadelles, qui n'ont jamais sauté à la corde, immobiles, chargés, ravaudés. Pas à pas, les mains s'agrippent à chaque récit, un visage fêlé de tous leurs souvenirs d'enfance oubliés, des grandes épopées les lèvres écartelées, les gorges coupées comme coup de foudre. Quelques fragments oubliés dans la dernière grande marée.

Histoire de ne pas se raconter des histoires. Ce qu'on dit à l'autre, en vacances sous les palmiers. Ce que l'on ne veut pas oublier. Et quand surgit un vieux truc devant soi comme un membre amputé dont on ne sait quoi faire et qui fait souffrir comme lors de la première saillie, gicle le sang partout, une scène hallucinatoire, décroche, raccroche, écorche, le ventre en feu contre la pierre rugueuse, surgit un vieux truc embêtant. Drôle d'histoire arrivée à moi. A moi, une visite dans un musée. Ils se voient, se rencontrent, se connaissent déjà. La banalité oppressante, deux regards se cherchent dur dur, dare dare à l'assemblage, à la chaîne de montage, à l'éblouissement. Elle attend un enfant.

Qu'avaient-ils à se dire? Rien tout juste à se malfaire un enfant.

Une formule jaillit de son ventre. N'en veut pas de ce discours, avorte. Ou bien, transfiguration, après, avec le même, une formule jaillit de leurs ventres, oui, en veulent à deux de ce discours.

Puis ils se délaissent après s'être longuement tourmentés autour de ce rien à se dire, quand les vêtements ne jonchent plus le sol comme avant, plus tout à fait la même folie, ramasser, laver, froter. L'ère des flottements. . . coups de poings, ronflements, renflements, et un matin, trois jours, trois coups, le corps perd sa pesanteur, une drôle de belle musique en sourdine, j'achète un journal illustré, je veux des images chocs qui ne communiquent que du bonheur bien en toc, des trucs à n'y pas croire, des roucoulements bienfaisants, fumants, sourires évasés dans des robes d'Yves Saint-Laurent, amour le seul, les amours futiles, agilité, félines, cyclones, des haies de rires, des défilés, des murs de verres, des mains de fées, des femmes splendides, des hommes splendides, le commencement du monde à venir, le jardin d'Adam avec Eve enfin!

Y croire et s'engouffrer la tête la première dans un trou de terre huit heures par jour de climatisation et de lumière artificielle.

Branchée. Pareille. Anonyme. Tournent les pages, fini. Un peu d'air a bougé autour de moi. C'était quoi cette histoire d'enfants.

Combien? Bourrage de crâne et d'utérus. Sur la route gisait un gros oiseau gris. Il me tourmentait à chaque pas tenté en avant.

Il piétinait sur place et sur moi. Non, je ne vois pas où nous nous sommes déjà rencontrés. Non, vraiment je suis désolée. Des enfants dites-vous? Combien? Non, je n'ai jamais eu d'enfants, ni d'oiseaux, ni de chats, ni de hamsters, ni de boîtes à chapeaux, ni de voiture, ni de machine à laver. Il a pleuré. Il a hurlé.

Il m'a offert des disques de jazz. Il a fait l'effort de construire des phrases entières avec des ouvertures claires et joyeuses et le gros oiseau gris mort à chaque interstice. Non, je ne vous replace pas. Ni vous, ni nos enfants ensemble. La serveuse s'appelle Margot. Toi et Moi. Alors? Un café pour toi, un verre de vin blanc pour moi. J'utilise depuis quelque temps des feuilles végétales très grandes comme des draps pour m'endormir loin des mots. Sur le plateau tout le monde est là prêt à servir pour être servi comme pour un repas où nous serons de toutes façons tous et toutes mangés. Margot a les jambes tristes dans ce boui boui et le violon laqué pleurniche une musique sans regard. Toi que j'insulte. Fugue. Il fallait celle-là aussi pour ne pas perdre l'horizon. Alors les enfants recommenceront sans nous. Mais dis-moi as-tu vu les orgues de Barbarie là-bas?